

L'image de la médecine dans les aventures de Tintin

The image of medicine in the adventures of Tintin

VANHERWEGHEM J.-L.

Professeur émérite, Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)

RÉSUMÉ

Les aventures de Tintin, célèbre bande dessinée belge de Hergé, sont un reflet de la culture de l'époque (1929-1976). L'image que ces aventures donnent de la médecine a été analysée dans les 23 albums publiés sous l'angle de l'apparition de médecins et d'allusion à des maladies ou à des médicaments. On peut conclure que les jeunes lecteurs ont appris des mots très savants comme psittacose, sinapisme ou peste bubonique, l'action de médicaments comme la quinine, le chloroforme ou le curare et que la quarantaine est une mesure utile dans la prévention des maladies infectieuses. Il n'en reste pas moins que l'image globalement peu favorable des médecins ne fut pas susceptible de faire naître des vocations. De plus, le jeune lecteur a pu croire que certaines maladies comme l'hypoacousie, la folie ou l'alcoolisme peuvent être moquées. Enfin, il a pu aussi être convaincu de la réalité de phénomènes paranormaux comme la voyance et l'envoûtement.

Rev Med Brux 2022 ; 43 : 642-650
Doi : 10.30637/2022.22-027

ABSTRACT

The adventures of Tintin – a famous Belgian cartoon by Hergé – is considered as a mirror of the culture of the time 1929-1976. The image of medicine appearing in the 23 albums has been analysed with a focus on medical doctors, diseases, and drugs. It is concluded that young readers have learnt complicated words such as psittacosis, also they have learnt the action of some drugs such as quinine or curare and the fact that quarantine prevents severe infectious diseases such as the plague. On the bad side, portrayals of medical doctors are generally not attractive, so certainly not able to initiate medical vocation. Moreover, young readers may believe that some diseases may be laughed such as deafness, madness, or alcoholism. Finally, they could have been attracted by paranormal phenomenon such as clairvoyance or bewitchment.

Rev Med Brux 2022 ; 43 : 642-650
Doi : 10.30637/2022.22-027

Key words : image of medicine, adventures of Tintin

INTRODUCTION

Les « aventures de Tintin », la bande dessinée belge sans doute la plus célèbre, comprend 23 albums parus entre 1930 et 1976. Leur auteur Georges Rémi, alias Hergé (1907-1983), par ses scénarios et ses dialogues, est réputé avoir reflété les traditions culturelles d'une certaine société conservatrice de l'époque. On sait aussi combien les bandes dessinées ont pu influencer l'esprit des jeunes lecteurs et les opinions que ces derniers ont pu se forger et conserver à l'âge adulte. Il est donc intéressant d'analyser l'idée que cette œuvre a donné de la médecine. Le fruit de cette analyse est le sujet du présent article.

MÉTHODE

Les 23 albums des aventures de Tintin ont été parcourus pour y relever l'image des médecins et du personnel soignant en général, les références aux médicaments et autres formes de traitements et l'allusion aux maladies. Le 24^e album, *Tintin et l'Alpha Art*, n'a pas été repris dans le présent travail dans la mesure où il a été publié en 2004, à titre posthume, sous la forme des esquisses ébauchées par Hergé en 1983.

Dans le relevé des maladies, les traumatismes divers, secondaires à des bagarres ou à des accidents, ont été exclus tant leur abondance aurait rendu fastidieux leur

compte rendu. Pour des éléments importants des scénarios, des informations d'époque susceptibles d'expliquer l'inspiration d'Hergé ont été recherchées. Pour ce faire, la date de la toute première publication dans un journal ou un hebdomadaire a été prise en considération. Les albums étudiés, donnés en référence, sont ceux dont disposait l'auteur et ne correspondent pas nécessairement aux premières éditions.

Dans le texte qui suit, les albums sont référés par des chiffres romains et les pages des albums par des chiffres arabes. Le tableau fournit l'album de référence, chaque référence étant complétée par le nom du journal ou de l'hebdomadaire de la toute première publication. Ces dernières données sont issues d'un ouvrage consacré à l'œuvre d'Hergé¹.

Tableau

I	Tintin au pays des soviets, Editions Moulinsart, 2017. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1929-1930.
II	Tintin au Congo, Editions Casterman, 1974. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1930-1931.
III	Tintin en Amérique, Editions Casterman, 1947. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1931-1932.
IV	Les Cigares du pharaon, Editions Casterman, 1955. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1932-1934.
V	Le Lotus bleu, Editions Casterman, 1946. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1934-1935.
VI	L'Oreille cassée, Editions Casterman, 1984. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1935-1937.
VII	L'Ile noire, Editions Casterman, 1947. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1937-1938.
VIII	Le Sceptre d'Ottokar, Editions Casterman, 1947. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1938-1939.
IX	Le Crabe aux pinces d'or, Editions Casterman, 1947. <i>Le petit Vingtième</i> , 1940-1941.
X	<i>L'Etoile mystérieuse</i> , Editions Casterman, 1946. <i>Le Soir</i> , 1941-1942.
XI	Le Secret de la Licorne, Editions Casterman 1974. <i>Le Soir</i> , 1942-1943.
XII	Le Trésor de Rackham le Rouge, Editions Casterman, 1973. <i>Le Soir</i> , 1943.
XIII	Les sept Boules de cristal, Editions Casterman, 1948. <i>Le Soir</i> , 1943-1944.
XIV	Le Temple du soleil, Editions Casterman, 1949. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1946-1948.
XV	Au Pays de l'or noir, Editions Casterman, 1950. <i>Le Petit Vingtième</i> , 1939-1940
XVI	Objectif lune, Editions Casterman, 1953. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1950-1953.
XVII	On a marché sur la lune, Editions Casterman, 1954. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1950-1953.
XVIII	L'Affaire Tournesol, Editions Casterman, 1956. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1956.
XIX	Coke en stock, Editions Casterman, 1958. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1956-1958.
XX	Tintin au Tibet, Editions Casterman, 1991. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1960.
XXI	Les Bijoux de la Castafiore, Editions Casterman, 1963. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1946-1948.
XXII	Vol 714 pour Sydney, Editions Casterman, 1968. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1968.
XXIII	Tintin chez les Picaros, Editions Casterman, 1976. <i>Le Journal de Tintin</i> , 1975-1976.

RÉSULTATS

Les médecins et autres personnels de santé

Le premier médecin à apparaître dans les aventures de Tintin est le médecin de bord du paquebot qui amène Tintin au Congo. Il se présente en tenue d'officier de marine au chevet de Milou, mordu à la queue par un perroquet. Il rejette le diagnostic de psittacose et procède à une incision de la queue enflammée (II, 3-4). Il réapparaît un peu plus tard pour réanimer Milou récupéré après être tombé à la mer et électrocuté par un poisson-torpille (II, 8). Le premier médecin rencontré dans les aventures de Tintin officie donc en tant que médecin vétérinaire.

Dans la suite des « aventures », des médecins apparaissent le plus souvent de manière fugace. Ainsi, le Dr Finney, en tournée dans un district indien, dirige Tintin vers un hôpital pour la prise en charge du professeur Philémon Siclone frappé de folie (IV, 37). Un certain Docteur Daumière affuble le capitaine Haddock du diagnostic « d'insuffisance fonctionnelle du foie » (XII, 10-1). Un Docteur Rotule, spécialiste en « ostéologie », est furieux de voir les Dupondt emporter le squelette de son cabinet (XVI, 25). Ce même médecin soignera un peu plus tard Tintin blessé par balle (XVI, 26). C'est lui aussi qui applique un masque à oxygène à Tintin et à Haddock à leur retour de leur expédition lunaire (XVII, 61). L'apparition médicale est non seulement fugace mais souvent anonyme. C'est le cas du médecin qui prend en charge Tintin blessé par balle dans une aventure précédente (VII, 2) ou d'un autre qui, au chevet de Tintin sauvé d'un incendie, s'étonne, mais sans s'y opposer, de la décision de Tintin de quitter immédiatement l'hôpital (VII, 23). C'est aussi le cas de celui de l'hôpital de Wadesdah qui est stupéfait devant le cas extraordinaire d'hypertrichose qui affecte les Dupondt (XV, 60).

D'autres apparitions médicales ne donnent pas vraiment une image positive de la profession. Elles peuvent même suggérer une réelle incompetence. Ainsi, à la recherche de bandits suspects d'avoir assassiné le sculpteur Balthazar, Tintin tombe par erreur - la plaque d'immatriculation de la voiture ayant été inversée - sur le Docteur Eugène Triboulet (VI, 10). Ce médecin est gratifié d'une énorme barbe blanche taillée à la Léopold II, porte un chapeau buse, est revêtu d'une redingote et tient à la main sa trousse dont la forme cylindrique est caractéristique des troussees médicales du temps passé. Il se dirige vers sa voiture. Le véhicule est une Hotchkiss datant d'avant la guerre 1914-18. Si le Docteur Triboulet et son véhicule représentent aux yeux d'Hergé la pratique médicale des années 1935, on ne peut pas dire que l'image qu'il en donne soit d'une impressionnante modernité.

On peut s'étonner que le médecin appelé au chevet du capitaine pour une « solide entorse » remette la pose

du plâtre au lendemain (XXI, 8, 16). C'est précisément le lendemain que son véhicule, une trois chevaux Citroën AMI 6, est percutée par la chaise roulante emportant Tournesol. Tout le matériel médical qu'elle contient est expulsé : trousse, boîtes à seringues, manomètre au mercure, flacons de médicament. Le médecin confesse qu'il s'était promis de la mettre en ordre (XXI, 55). Le médecin que Tintin interroge sur l'état de santé du général Alcazar confirme le diagnostic de « jaunisse ». Il en attribue l'origine à la peur causée par l'explosion d'une bombe, préférant visiblement se référer à la tradition populaire plutôt qu'à la physiopathologie moderne (VI, 30). Tous les médecins appelés au chevet des savants victimes des boules de cristal, y compris d'éminents professeurs, restent sans proposer d'étiologie plausible devant ces « beaux cas de léthargie » (XIII, 38, 49). Il faudra attendre la révélation de l'Inca pour comprendre qu'il s'agit de pratiques occultes (XIV, 60).

À la suite d'une chute dans la fusée lunaire, Tournesol ne sait plus qui il est, ni où il est. Si Tintin évoque le diagnostic d'amnésie, deux médecins, appelés en consultation, « ne peuvent se prononcer » (XVI, 46). Le médecin aliéniste qui apparaît vêtu d'une blouse blanche au col montant, abusé par une lettre présentant frauduleusement Tintin comme un fou dangereux, veut l'interner en usant d'une camisole de force (IV, 49). Par ailleurs, il relâche les deux fous que Tintin conduisait à l'asile. On peut s'étonner que ce médecin directeur d'un asile n'ait pas été capable de discerner des sujets sains d'esprit de véritables fous.

La cupidité fait aussi partie de l'image du médecin. Lorsque le capitaine Haddock suggère à un romanichel de faire examiner sa fillette par un médecin, celui-ci décline au prétexte que « un médecin, vous croyez sans doute que nous avons assez d'argent pour payer un médecin » (XXI, 3). On se croirait au temps de Molière.

Enfin et ce n'est pas le moindre, des médecins participent au grand banditisme. C'est un médecin qui est complice des ravisseurs de Tournesol. Responsable du service sanitaire du port du Callao (Pérou), il porte le diagnostic complaisant de peste bubonique, ordonne la mise en quarantaine du paquebot « Pachacamac » et empêche ainsi la police d'inspecter le bateau où est maintenu Tournesol (XIV, 5). J.W. Müller se présente comme « docteur » (VII, 10) et se dit directeur d'un asile d'aliénés (VII, 13) « où ceux qui entrent ne sont pas toujours fous ». Il se propose d'appliquer à Tintin le traitement B (VII, 15) dont on ne dit pas plus mais dont on peut craindre le pire. En fait, ce Dr Müller dirige une organisation de faux-monnayeurs. On le retrouve dans des albums ultérieurs. Sous le nom de « professeur Smith », représentant une compagnie pétrolière, il commet des actes de sabotage des pipelines pétrolières (XV, 25) et procède à l'enlèvement du fils de l'émir (XV, 49-53, 57). Dans un autre album, sous le nom de Mull Pacha, il dirige un coup d'état au Khemed (XIX, 26). Il

est lié au trafic d'armes et au commerce d'esclaves. Ce médecin aliéniste est donc un bandit de grand chemin. Le docteur Krollspell, à la mine patibulaire, est chargé d'injecter un sérum de vérité (XXII, 21) à un milliardaire afin d'obtenir ses numéros de comptes en banque. Devant l'échec de la manœuvre, il sera traité de « médicastre » (XXII, 27). Voilà un médecin qui non seulement est un bandit, mais il est aussi totalement incompétent.

La seule image vraiment positive de la profession médicale est celle du Professeur Fan Se-Yeng. Des actualités internationales, présentées dans un cinéma de Shangai, soulignent ses remarquables travaux sur la folie réalisés au cours d'un long voyage d'études en Amérique (V,33). On apprend plus loin que ce « savant aliéniste » a trouvé le remède au « terrible poison qui rend fou » (V, 60). Cependant, le professeur Fan Se-Yeng est présenté dans une tenue traditionnelle chinoise (V, 33 et 60). On pourrait extrapoler que, pour Hergé, la seule médecine utile et efficace est la médecine traditionnelle chinoise. La fascination d'Hergé pour la culture chinoise lui vient de sa rencontre, sur les conseils de l'abbé Gosset, aumônier des étudiants catholiques chinois, avec Tchang Tchong-Jen². Etudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Tchang est issu d'une famille catholique de Shangai. Son oncle maternel, Ma Xiangbo, fut un des fondateurs à Shangai, d'abord de l'Université catholique francophone « l'Aurore » et ensuite de l'Université Fudan, reconnue pour ses formations classiques chinoises. Il en est résulté une admiration d'Hergé pour la culture traditionnelle chinoise illustrée par les habits, les décors et la sagesse du vénérable Wang Jen-Ghié dans le *Lotus bleu*.

Les autres professions de santé sont peu présentes dans les aventures de Tintin. Ainsi, on n'y voit aucun kinésithérapeute alors que les traumatismes, fractures et autres entorses y sont foison. Des infirmières figurent dans les décors hospitaliers (V, 11 ; VII, 2 ; XIII, 49 ; XV, 60 ; XVIII, 27) mais sont le plus souvent silencieuses si ce n'est pour s'informer de la gravité du cas (VII, 2) ou annoncer l'arrivée de « cas extraordinaires » (XV, 60). On peut relever qu'elles s'adressent aux médecins par l'appellation « Docteur » ou « Monsieur le Docteur », un usage qui n'a jamais eu cours dans les hôpitaux universitaires de l'ULB. Au moment de la crise d'agitation des sept savants dans la salle commune de huit lits où ils sont hospitalisés, la scène (XVII, 49) montre cinq infirmières et trois infirmiers se précipitant vers les agités. C'est un taux d'encadrement qui devrait faire rêver les directions infirmières des hôpitaux d'aujourd'hui. Les infirmiers psychiatriques sont toujours du genre masculin et se déplacent systématiquement par deux. Ils ne sont pas tendres pour neutraliser les patients agités (IV, 44 ; X, 20).

Des ambulanciers apparaissent aussi pour transporter les blessés vers ou dans leurs ambulances (III, 4 ; V,11 ;

VIII, 39). Ils sont également silencieux si ce n'est, pour l'un d'entre eux, de porter le diagnostic de commotion cérébrale (VIII, 39).

Enfin, on peut s'étonner de voir un médecin, seul et sans aide, procéder, au pied d'une ambulance, à la réanimation des passagers de la fusée lunaire à leur retour sur terre (XVII, 61).

Les médicaments, substances toxiques, traitements divers et pratiques occultes

Dans son célèbre répertoire d'insultes³, le capitaine Haddock utilise des termes médicaux. Certains sont des traitements à usage externe : « Emplâtre » revient souvent (XI,29 ; XII, 43 ; XVI, 49 ; XVII, 20 ; XX, 27). On relève aussi « sinapisme » et « cataplasme » (XI, 20 et 54) et enfin « gargarisme » (XI, 29).

Le chloroforme a la vedette dans les premiers albums de la collection. Il n'est cependant jamais utilisé dans un objectif médical. On profite de ses vertus soporifiques pour neutraliser un adversaire. Ainsi, le garçon de chambre à la solde du KGB, arrose de ce « précieux liquide » un bouquet de fleurs. Milou le flaire et s'endort. Tintin s'en aperçoit et comprend l'origine de ses sensations d'étourdissement. Il ouvre précipitamment la fenêtre et peut déclarer « cette odeur était celle du chloroforme » (I, 129-30). A Chicago, le détective de l'hôtel appelé à l'aide à la suite à la disparition de Milou conclut « quelqu'un est entré et l'a chloroformé » (III, 45). Le chloroforme sert une fois de plus à endormir Milou pour pouvoir l'enlever à bord du pétrolier « Speedol Star » en route pour Haïfa (XV, 10). A Shangai, le domestique de Monsieur Wang « a été chloroformé » pour permettre l'enlèvement de son maître (V, 53). Dans l'armoire vitrée du cabinet médical du Dr Müller, un flacon de chloroforme est bien en vue. Ce dernier tente d'abattre Tintin d'une balle de revolver. Celle-ci brise le flacon. Les vapeurs qui se répandent endorment Tintin (VII, 18). Endormi, il ne peut s'échapper de l'incendie qui envahit la villa. Il sera cependant sauvé par les pompiers. Ivan Ivanovitch Sakharine, collectionneur, a été chloroformé à son domicile pour permettre le vol du parchemin contenu dans le mât de la maquette du vaisseau « La licorne » (XI, 28-9). Enfin, le chloroforme sert la cause des héros pour neutraliser les gardes du général Tapioca, emportés et chloroformés dans les farandoles des « Joyeux Turlurons » (XXIII, 55).

Le chloroforme, ou trichlorométhane, a connu la célébrité en anesthésie par son utilisation lors du septième accouchement de la reine Victoria en 1853. Il a disparu de l'arsenal thérapeutique par le développement d'armes plus efficaces. Son utilisation comme neutralisant d'un adversaire est peu plausible : le temps nécessaire à son action permet à la victime de se débattre, la dissipation de ses vapeurs dans l'atmosphère est rapide et la persistance de son action nécessite une application permanente.

Le lecteur de Tintin apprend que le curare est « un terrible poison végétal qui paralyse les muscles respiratoires » (VI, 2). Si l'effet paralysant du curare est connu depuis les travaux de Claude Bernard, Hergé ne pouvait connaître, en 1937, son utilisation ultérieure en anesthésie.

Les stupéfiants jouent aussi un très grand rôle dans les œuvres d'Hergé. Plusieurs scénarios font appel à leur trafic illicite par le banditisme international. Ainsi, de la cocaïne a été cachée dans la cabine de Tintin pour provoquer son arrestation (IV, 5). Le Maharadjah de Rawhajpoutalah expose que, dans sa région, la culture du pavot a été rendue obligatoire par les trafiquants. Il précise que l'opium est extrait du pavot (IV, 52). On retrouve le trafic de l'opium à Shangai (V, 17 et 56) et les fumeries y sont largement illustrées (V, 19-20 et 59). L'opium est dissimulé dans des boîtes de « crabes » pour le trafic vers le Maghreb (IX, 14). Une source d'inspiration a peut-être été ici la mention d'une saisie de 800 kg d'opium réalisée au port d'Anvers en 1930, l'opium étant dissimulé dans des boîtes de conserve en fer blanc⁴. Les aventures de Tintin nous apprennent aussi que le Cola rend ivre (XIII, 19). Le contenu des boules de cristal est « un liquide sacré tiré de la coca » (XIV, 60). Pour cette intoxication par l'inhalation d'un gaz issu de l'éclatement des boules de cristal, Hergé s'est inspiré d'un fait divers survenu à Berlin en 1939. Dans des meurtres en série, des ampoules brisées ont été retrouvées au chevet des victimes. Elles contenaient des vapeurs d'arsenic⁵. Le Coca-Cola, inventé à Atlanta en 1880, est arrivé en Europe avec les troupes américaines à la fin de la deuxième guerre mondiale, un moment qui correspond à la mention de la Coca et du Cola dans l'œuvre d'Hergé. Si la composition exacte du Coca-Cola est un secret de fabrication, sa publicité mettait en avant son extraction à partir de plantes médicinales. On sait que la cocaïne qu'il contient, interdite en 1903, était extraite de feuilles de Coca tandis que la caféine venait des feuilles de Kola.

La quinine est utilisée par Tintin. Ne croyant pas à un mal causé par « un mauvais esprit qui habite le corps », Tintin conclut à « un peu de fièvre » et administre ce médicament (II, 28). La quinine lui servira encore à guérir un éléphant atteint d'une « fièvre éléphanterque » (IV, 34-5). La quinine, en prophylaxie du paludisme, était bien connue du grand public en Belgique, par l'usage quotidien qu'en faisaient les « coloniaux » au Congo encore belge à l'époque.

Diverses formes de traitements apparaissent occasionnellement : l'aspirine pour traiter une migraine (XV, 59-60), l'alcool camphré pour soulager un rhumatisme de l'épaule (XVI, 36), la Magnésie pour des maux d'estomac (XXII, 62), la camisole de force pour neutraliser un fou furieux (IV, 49), le thermalisme pour les affections cardiaques et les rhumatismes (VIII, 19). Le lecteur peut aussi découvrir l'utilité du cornet acoustique (XVI, 8) que Tournesol préfère à un « un

petit appareil qui se place derrière l'oreille » puisque cet appareil « est pour les sourds » alors qu'il est « seulement un peu dur d'oreilles » (XVI, 8).

Peut-on conseiller aux naufragés de boire de l'eau de mer pour lutter contre la soif ? C'est ce que fait Tintin à Haddock et au pilote Szut, naufragés avec lui sur un radeau à la dérive. Pour ce conseil, il fait référence aux travaux du Dr Bombard (XIX, 36). Le médecin Alain Bombard (1924-2005) s'est fait connaître par ses travaux basés sur ses expériences personnelles de survie en mer en solitaire pendant des périodes prolongées en se nourrissant uniquement de plancton et d'eau de mer et, à l'occasion, de rares averses d'eau de pluie. On se contentera ici de souligner que l'eau de mer est hypertonique (1.000 à 1.100 mOsm/l) par rapport aux liquides physiologiques (310 mOsm/l). L'absorption d'eau de mer doit donc provoquer une diurèse osmotique avec pour conséquence d'accélérer la déshydratation.

Les scénarios font souvent appel à des substances de nature inconnue. Le Radjaidjah, administré par fléchette empoisonnée, est un poison « qui rend fou » (IV, 43 ; V, 3). Le contre-poison, de nature non précisée, est trouvé par le Professeur Fan Se-Yeng (V, 60). Un gaz asphyxiant supposé mortel, le oXzZ, est administré à Tintin dans le cachot où le retenait le chef d'une association de gangsters. Heureusement pour Tintin, il a reçu, par erreur, le soporifique Z4 qui lui permettra de se réveiller dans l'eau du lac Michigan (III, 12-3). Dans le tombeau du pharaon, un gaz soporifique et hallucinogène plongera Tintin dans un sommeil onirique (IV, 19). Un gaz soporifique - une épaisse fumée noire - dégagé lors de l'éclair au magnésium du flash de l'appareil du photographe Czarlitz, fait perdre connaissance aux gardiens et permet le vol du sceptre d'Ottokar (VIII, 41-2). A Haïfa, l'explosion d'une bombe lancée par un commando de l'Irgun dégage un gaz soporifique qui, neutralisant les militaires anglais, permet de libérer Tintin, pris à tort pour le militant Salomon Goldstein (XV, 16). Un produit toxique, le N14, est un mélange détonnant qui, ajouté à l'essence, permet le sabotage des véhicules en préparation à la prochaine guerre mondiale (XV, 61). Contenu dans des faux cachets d'aspirine, absorbés par les Dupondt, il provoque chez ceux-ci une curieuse hypertrichose. Tournesol élaborera un contre-poison (XV, 59-61). Un sérum de vérité est administré par le Dr Krollspell (XXII, 21, 25, 27 et 30). Hergé n'en donne pas la composition. A l'époque le thiopental (Pentotal) était connu sous ce nom.

Il faut aussi évoquer l'usage d'un médicament, mis au point par Tournesol, de nature non précisée, si ce n'est qu'il aurait été réalisé au départ de plantes médicinales. L'effet est proche de celui de l'antabuse. Ainsi, à l'étonnement du lecteur, Haddock recrache son whisky en comparant son goût à celui de l'eau de Javel (XXIII, 1-2). La scène se renouvelle à plusieurs reprises

(XXIII, 3, 7 et 16). Le rôle de Tournesol apparaît lorsqu'il ajoute des comprimés dans la casserole du repas des Arumbayas provoquant un énorme dégoût pour l'alcool chez les convives (XXIII, 33-5). En offrant ses services au général Alcazar, pour guérir ses guérilleros ivrognes, Tournesol explique qu'il a mis au point un produit qui donne un goût abominable à tout alcool. Il avoue l'avoir expérimenté sur le capitaine Haddock (XXIII, 41-2). L'effet de ce médicament, inventé par Tournesol, rappelle donc celui de l'antabuse utilisé dans la désintoxication alcoolique pour induire un dégoût de l'alcool. Ce produit, le disulfirame, inhibe l'aldéhyde déshydrogénase hépatique et en conséquence la transformation de l'acétaldéhyde, métabolite de l'alcool éthylique, en acide acétique. L'accumulation d'acétaldéhyde après la prise d'alcool provoque des céphalées et des nausées, symptômes typiques de la « gueule de bois ».

Hergé fait aussi référence à des pratiques traditionnelles ou occultes généralement présentées sous un jour favorable, ce qui n'aura pas manqué d'influencer les jeunes lecteurs. C'est le cas des pratiques traditionnelles amérindiennes (VI, 50), des sciences occultes de l'ancien Pérou (XIII,30), de l'hypnose et de la voyance (XIII, 8-9 ; XXII, 46-7, 57), de la télépathie et des visions prémonitoires (XX, 5, 45, 50 ; XXII, 38, 45), de la lévitation (XX, 44, 50), de l'envoûtement (XIV, 60), de la radiesthésie (XII, 39, 51, 52, 61 ; XIII, 3, 39 ; XIV, 51, 53, 55, 59 ; XXII, 28, 44, 61) et de l'intervention d'extraterrestres bienveillants (XXII, 57-9).

Les maladies

Pour la présentation qui suit, les maladies ont été regroupées en trois catégories : celles qui sont citées ou à peine évoquées, celles qui influencent significativement le scénario et enfin celles qui ne correspondent à aucune nosologie connue.

Dans la première catégorie on peut relever celles qui font partie des insultes du capitaine Haddock. C'est le cas du choléra (XIX, 6 et 14), de la schizophrénie (XIX, 49) et de la macrocéphalie (XX, 26). Plus remarquable est une insulte qui pourrait ne pas dévoiler son caractère médical : « Crétin des Alpes » (XII, 20 ; XIII, 58). Pourtant le crétinisme est une arriération mentale liée à l'hypothyroïdisme endémique par la carence iodée de l'eau de certaines régions, notamment les Alpes. Le crétin des Alpes est donc bien un malade. On comprend cependant moins bien les avatars de l'insulte qui devient « crétin des Balkans » (XVIII, 20) ou « crétin de l'Himalaya » (XX, 24) si ce n'est l'analogie montagnaise du lieu de l'action.

Au-delà des insultes proférées par Haddock, diverses maladies sont occasionnellement évoquées. On peut citer, en vrac, la commotion cérébrale, un diagnostic porté par un des ambulanciers qui transportent Tintin, en coma à la suite d'un accident de voiture (VIII, 39), l'amnésie post-traumatique qui frappe un malheureux

retrouvé assommé devant la porte par Tintin (VIII, 10) et aussi Tournesol après sa chute dans la fusée (XVI, 46), l'arythmie (« pouls irrégulier ») qui suit la période d'hypoxie de Haddock au retour de l'expédition lunaire (XVII, 61), l'intoxication au gaz de ville évoquée pour maquiller le meurtre du sculpteur Balthazar (VI, 3).

Le coryza revient plus souvent. Tintin en est « gratifié » (I, 45 et 72) et ce mal est attribué à une conséquence de l'humidité (I, 78). Le rhume qui provoque moult éternuements chez Carreidas, émeut Haddock. Celui-ci conclut qu'il faut être bien malheureux pour « s'enrhumer sous les tropiques » (XXII, 2). Dans un couloir d'hôtel, le « tchang » sonore qui surprend Haddock et Tintin est justifié par la cliente de l'hôtel responsable de cette manifestation par un rhume de cerveau (XX, 6). L'étymologie grecque de coryza indique qu'il s'agit d'un écoulement qui dans la théorie hippocratique des humeurs s'appelle pituite ou flegme. La pituite était considérée comme une humeur issue du cerveau ce qui explique cette curieuse appellation de la tradition populaire reprise ici par Hergé.

La grippe est aussi évoquée à plusieurs reprises. Haddock s'apprête à renoncer à son expédition maritime parce qu'il se croit atteint de la grippe (XII, 10). On retrouve la grippe, qualifiée d'asiatique, dans l'excuse qu'Haddock donne au colonel Alvarez pour justifier l'absence de Tintin (XXIII, 13). C'est la même excuse qu'évoque Tournesol pour refuser de donner la main au même colonel (XXIII, 12). Hergé utilise cette appellation de « grippe asiatique » en 1976. Sans doute devait-il se souvenir de la pandémie du virus H2N2, responsable de 1 à 4 millions de morts en 1956-58, et apparue en Chine au départ de canards sauvages.

Les affections hépatiques sont mentionnées sous la forme d'une « insuffisance fonctionnelle du foie » (XII, 11) pour laquelle sont défendues toutes les boissons alcoolisées et de citer le vin, la bière, le cidre, les alcools et les apéritifs. (XII, 11). La « jaunisse » du général Alcazar est attribuée à la peur (VI, 30). Dans la tradition hippocratique, l'humeur appelée bile jaune gouverne le tempérament colérique. Elle lie donc l'ictère à la passion. Attribuer une jaunisse à une grande frayeur est une légende populaire qu'Hergé ne fait que reprendre.

Les grands fléaux sanitaires de l'humanité sont présents : la peste, la rougeole et le choléra sont les malheurs annoncés par le prophète Philippulus dans son délire apocalyptique (X, 7). Il précisera même qu'il s'agit de la peste bubonique (X, 8). La peste bubonique revient pour justifier la mise en quarantaine du paquebot « Pachacamac » (XIV, 5). Le choléra revient aussi dans la bouche d'Haddock pour qualifier le petit Abdalah (XIX, 6 et 14). Le choléra, la grippe et le coryza sont des maladies citées par le capitaine Haddock au nombre des calamités contre lesquelles il affirme être assuré pour se débarrasser de l'assureur Séraphin Lampion (XVIII, 6).

Tournesol croit Haddock atteint de la « scarlatine » Il répète ce mot à Séraphin Lampion. Après avoir chanté « ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine » (un succès chanté par Ray Ventura et ses collégiens en 1936), Lampion prend peur : « la scarlatine, c'est contagieux » et quitte précipitamment le château de Moulinsart où il s'était incrusté avec toute sa famille. (XVIII, 62).

Le « mal de mer » est prétexte à quelques portraits amusants de visages défaits et verdâtres des savants de l'expédition arctique (X, 24).

Une mention spéciale doit être faite de la psittacose. Ce nom très savant a dû interpellier les jeunes lecteurs de Tintin lorsqu'il apparaît dès le début de *Tintin au Congo*. Milou s'attaque à un perroquet. L'oiseau mord la queue du chien. Tintin est effrayé : « Milou, malheureux, as-tu songé à la psittacose ? » (II, 3). Le germe de cette variété d'ornithose, une chlamydiale aviaire, transmise par les psittacidés n'était pas encore identifié à l'époque de la publication en 1930. Hergé a cependant pu s'inspirer de l'écho dans les journaux d'une pandémie survenue en 1929 au départ d'un élevage de perroquets contaminés à Cordoba en Argentine. Ces perroquets furent distribués un peu partout dans le monde à la suite de la mode du moment d'acquérir un perroquet comme animal de compagnie⁶. L'Allemagne a d'ailleurs interdit l'importation de perroquets en 1930.

Quelques maladies jouent un rôle important dans les scénarios. La myopie permet à Tintin de suspecter le remplacement par imposture du Professeur Nestor Halambique qu'il accompagne en Syldavie. Dans l'avion Tintin s'interroge : « Cet homme qui sans lunettes distingue parfaitement un troupeau de moutons a de bons yeux pour un myope » (VIII, 22).

Même si l'imprégnation éthylique n'y est pas toujours volontaire - Tintin et Haddock ont été enivrés par les odeurs du vin libéré des tonneaux percés par les balles de leurs agresseurs (IX, 55) - l'éthylisme est omniprésent dans les aventures de Tintin. Cela débute avec l'incapacité d'un shérif saoul à apporter secours à un innocent que l'on menace de lyncher (III, 36). L'éthylisme devient un élément récurrent des scénarios dès l'entrée en scène du capitaine Haddock dans *Le crabe aux pinces d'or* (IX). Il y apparaît comme une épave imbibée d'alcool incapable de commander son navire et soumis à l'emprise malveillante de son lieutenant en second (IX, 14). Par la suite, l'alcoolisme de Haddock se manifestera de différentes façons. D'abord par l'inconscience et la mise en danger de lui-même et des autres : la mise à feu d'un canot de sauvetage (IX, 19), l'agression de Tintin pourtant aux commandes d'un avion (IX, 25), la tentative d'étranglement de Tintin (IX, 30), le saut à la mer sans scaphandre (XII, 43), la sortie sans sécurité de la fusée lunaire (XVII, 8-11). Ensuite l'alcool aide Haddock à se donner du courage dans un moment difficile, lors de l'expédition polaire à la recherche de la météorite (X,

37), dans l'expédition tibétaine (XX, 38), dans le désert (XIX, 22). Il l'amène aussi à se ruer témérairement sur les pillards Berabers (IX, 36). La peur de manquer d'alcool fait utiliser au capitaine divers subterfuges. Ainsi, pour l'expédition lunaire, un pseudo-traité d'astronomie est transformé en boîte dissimulant une bouteille de whisky (XVII, 4). A certains moments, Haddock redoute néanmoins les effets néfastes de l'alcool. Il jette sa bouteille de whisky par la fenêtre après avoir bu à la santé de Tournesol devant le portrait de ce dernier et avoir entendu ce portrait lui répondre (XIII, 53). On pourrait même croire qu'il est devenu un abstinant militant. Invité pour une conférence radiophonique à Radio-Centre, il développe le thème « Le pire ennemi du marin, c'est l'alcool » (IX, 62) avant de faire un malaise « après avoir bu un verre d'eau » (IX, 62).

Tintin n'est pas épargné : après sa « gueule de bois » dans le voyage chez les soviets (I, 116-7), c'est aussi après quelques verres d'aguardiente partagés avec le colonel commandant le peloton d'exécution, en attente de la réparation des fusils, qu'il se présente devant le peloton avec courage clamant sa sympathie pour la rébellion (VI, 21). C'est avec la même euphorie provocatrice que, libéré, il se présentera devant le vainqueur de la rébellion, le général Alcazar, pour être nommé dans l'armée de ce dernier au grade de colonel (VI, 22). Des beuveries généralisées donnent aussi le ton. Les musiciens de la fanfare de Moulinsart sont fort joyeux après le champagne offert par le capitaine Haddock (XXI, 30). Les pirates qui se sont saisi du vaisseau « La Licorne » et de sa cargaison de rhum de la Jamaïque le sont tout autant (XI, 22). Les Arumbayas (XXIII, 32) et les guérilleros du général Alcazar ne seront pas en reste (XXIII, 40, 44). Saouler l'adversaire est un moyen utilisé par Tintin pour tromper la vigilance des agents Himmerszeck et Kronick, chargés de sa surveillance par le régime bordure (XVIII, 49). Les effets, cette fois délétères de l'alcool, peuvent aussi être utilisés à des fins guerrières et politiques. Le tyran Tapioca fait parachuter des bouteilles de whisky dans la jungle pour se débarrasser des Indiens Arumbayas et des picaros, guérilleros du général Alcazar (XIII, 30).

L'éthylisme, pour la joie du lecteur, frappe aussi les animaux. Milou témoigne d'un goût évident pour l'alcool. On le retrouve souvent soûl, titubant et voyant double (VII, 34-5 et 40 ; XI, 22-3 ; XII, 19 ; XIII, 53 ; XX, 18-20). Milou n'est pas le seul animal qui connaît les joies de l'ébriété. Un requin est ivre après avoir croqué une bouteille de rhum issue de l'épave de « La Licorne » (XII, 47). Des singes sont devenus ivrognes en consommant le whisky parachuté dans la forêt amazonienne par le général Tapioca (XXIII, 30). Même le Yéti connaît les effets de l'alcool. Il vole et vide la bouteille de whisky du capitaine Haddock et les traces de pas en zig-zag et de chute qu'il laisse dans la neige démontrent son état d'ébriété (XX, 17).

La biographie d'Hergé ne révèle pas d'assuétudes ni chez lui ni dans sa famille. On peut supposer que le rôle important accordé à l'alcoolisme doit se trouver dans les situations comiques ou dangereuses qui permettent d'étoffer un scénario.

La folie est, chez Hergé, une source importante d'inspiration. Le Radjaïdjah est un poison qui rend fou. Transmis par des fléchettes, il permet de neutraliser des adversaires. C'est le cas de l'écrivain Zlotzky, au moment où il s'apprête à avouer sa complicité avec un malfaisant fakir (IV,43). C'est le cas aussi du père et du frère du maharadjah de Rawhajpoutalah (IV, 52) ainsi que du messenger venu de Shangai visiter Tintin dans le palais du maharadjah et qui, frappé d'une fléchette, se met à danser et à chanter (V, 3). La folie est souvent un prétexte à sourire avec des délires et des comportements amusants. Ainsi le professeur Philémon Siclone se promène en caleçon mais avec un chapeau buse et une redingote dans la jungle. Il affirme être Ramsès II (IV, 36). Tintin le conduira à l'asile. Des fous s'y promènent, l'un mime Napoléon, un autre un chien, un autre porte un pot de fleurs en guise de chapeau (IV, 44). Le prophète Philippulus, « un fou qui s'est échappé de l'asile » (X, 20), avec sa longue barbe blanche, vêtu d'une longue toge blanche, frappe un gong en annonçant le châtement, la fin des temps, la mort de tous par la peste bubonique, la rougeole et le choléra (X, 2-3, 7-8). A d'autres moments, le scénario met en scène des fous devenus dangereux. Ainsi, le professeur Siclone veut poignarder Tintin (IV, 40-1). Didi, le fils de Monsieur Wang, rendu fou lui aussi par la Radjaïdjah, évoque Lao Tseu pour « trouver le voie » et conclut qu'il faut d'abord couper la tête, ce qu'il tentera de faire à plusieurs reprises (V, 13, 16, 18, 57). Philippulus, le prophète, lance une bombe depuis la dunette de « l'Aurore » (X, 19). Le lecteur apprendra aussi que la camisole de force peut être utilisée pour immobiliser un « fou furieux » (IV, 49) et que l'on peut être interné dans certains asiles d'aliénés « sans être fous » (VII, 15).

Hergé a été confronté à la folie et en a souffert. Sa mère a présenté dès 1935 des troubles du comportement et est décédée en asile psychiatrique en 1946. Lui-même a souffert de dépression de 1948 à 1952⁷. On peut donc s'étonner qu'il en ait fait un sujet de plaisanterie si ce n'est, une fois encore, pour étoffer les scénarios.

La surdité dont Tournesol est affecté est à l'origine de multiples scènes cocasses liées aux quiproquos. Dès sa première apparition (XII), sa compréhension des paroles de Haddock systématiquement à l'opposé de ce qu'elles veulent dire entretient des dialogues amusants. Les albums successifs récidiveront dans ce sens en ce compris les gags utilisant le cornet acoustique (XVI, 11, 18). Il serait fastidieux de tout relever ici, mais on peut citer à titre d'illustration le moment où Tournesol croit participer au tournage d'un film alors qu'il est en passe d'être sacrifié sur le bûcher des incas (XIV, 57).

Le quiproquo atteint un sommet lorsque Tournesol est interviewé par les journalistes de *Paris Flash* et provoquera l'annonce du mariage de Bianca Castafiore et de « l'Amiral en retraite Haddock » (XXI, 27).

Il faut encore évoquer deux formes curieuses de maladies qui n'entrent pas dans une nosologie connue. La première est une sorte de léthargie agitante qui entrecoupe des périodes de léthargie profonde avec des périodes d'agitation délirante. Ce mal frappe les explorateurs qui ont ramené du Pérou la momie de Rascar Capac. Il est annoncé par la voyante Yamilah, en état d'hypnose (XIII, 8). Il frappe successivement les sept savants de l'expédition (XIII, 17, 20, 21, 23, 37). Ce mal étrange apparaît après l'éclatement d'une boule de cristal au voisinage de la victime (XIII, 18). Il est fait allusion à un avertissement proféré par un Indien ivre de Cola (XIII, 19) et aussi à une malédiction étudiée dans un mémoire sur les sciences occultes du Pérou (XIII, 30). Si les médecins restent *a quia* devant le phénomène, le lecteur apprendra que les boules contenaient « un liquide sacré tiré de la Coca » (XIV, 60) et que les crises d'agitation résultaient d'un envoûtement, les crises survenant au moment où le grand prêtre du temple du soleil implantait des aiguilles dans des petites statuettes de cire représentant les explorateurs (XIV, 60).

La deuxième maladie curieuse est une hypertrichose massive, brutale et récidivante qualifiée de « cas extraordinaires » (XV, 60). Il frappe les Dupondt à la suite de l'absorption de pseudo-cachets d'aspirine (XV, 60), cachets falsifiés, selon les analyses faites par Tournesol, par le N14 (XV, 60). Les manifestations sont spectaculaires : éructations sonores, émissions de bulles par la bouche, pousse rapide et massive des cheveux, de la barbe, de la moustache. Les poils changent de couleur, passant du roux vif, au bleu et au vert. (XV, 60). Tournesol élaborera un contre-poison. Il n'empêche que le mal récidivera dans la fusée de l'expédition lunaire (XVII, 12-3) où les poils abondants passeront du jaune (XVII, 13), au vert (XVII, 18) et puis au mauve (XVII, 19).

DISCUSSION

La mère d'Hergé a été internée en hôpital psychiatrique, lui-même a souffert de dépression et est décédé de leucémie. Sa biographie ne mentionne cependant aucun antagonisme particulier avec les médecins et la médecine⁷.

Pourtant, les médecins ne sont pas des héros dans l'œuvre d'Hergé. Ils sont le plus souvent des figurants anonymes. Ils apparaissent aussi sous un jour peu flatteur : tantôt désordonnés, tantôt incapables, tantôt cupides, tantôt datant d'un autre âge. Parfois, ce sont des francs bandits comme les docteurs Müller et Krollspell. L'image de tous ces médecins fut sans doute peu susceptible de créer des vocations chez le

jeune lecteur. Les autres professions de santé sont à peine évoquées et leur présentation falote n'est guère attractive.

En revanche, le même jeune lecteur a pu retenir que l'aspirine calme la migraine, que la quinine traite la fièvre, que le chloroforme endort, que le curare paralyse, que la magnésie soulage les douleurs d'estomac, que la scarlatine est contagieuse, que la myopie empêche de voir de loin et que l'alcool est mauvais pour le foie. Il a pu aussi apprendre que l'opium est extrait du pavot et qu'opium et cocaïne sont des stupéfiants à la source d'un trafic international aux mains du grand banditisme. Il saura que le cornet acoustique aide à entendre et que la camisole de force permet de maîtriser un fou furieux. Il croira que le thermalisme traite le rhumatisme. Pour autant qu'il en ait eu la curiosité et que ses parents aient connu la réponse, il aura aussi appris qu'un sinapisme n'est autre qu'un cataplasme à la moutarde.

A l'opposé, il croira, à tort, que le chloroforme permet de neutraliser un adversaire et que l'eau de mer permet d'étancher la soif des naufragés. Il pourra aussi extrapoler erronément les propriétés de la coca et du cola à la célèbre boisson homonyme. Il croira tout aussi à tort que la peur peut provoquer une jaunisse. Il pourra malheureusement croire aussi que « crétin des Alpes » et « schizophrénie » ne sont que des insultes tandis que

la surdité et l'aliénation ne peuvent être qu'une source de franches rigolades et que la moquerie à leur égard est de bon aloi.

Connaître le mot psittacose et savoir que cette maladie est transmise par des perroquets projettera le jeune lecteur dans la sphère des grands érudits médicaux. Il apprendra qu'il existe des fléaux mondiaux, comme le choléra et la peste bubonique, que certaines de ces pandémies, comme la grippe, peuvent venir d'Asie et qu'un moyen pour se protéger de leur propagation est la quarantaine. Ceux qui ont lu Tintin dans leur enfance ne se sont donc pas étonnés de la pandémie de la Covid et des mesures de confinement.

Si l'éthylisme peut apparaître comme une cause de déchéance, d'agressivité voire de comportements irresponsables et dangereux, l'accent est cependant mis le plus souvent sur l'euphorie, l'enthousiasme, l'inconscience amusante et même le courage que la prise d'alcool peut conférer. Toutes ces manifestations rendent finalement l'imprégnation éthylique plutôt sympathique.

La fascination d'Hergé pour l'ésotérisme⁷ explique la présentation plutôt favorable des phénomènes paranormaux et des pratiques traditionnelles ou occultes.

CONCLUSION

Si on peut certainement affirmer que les aventures de Tintin ont enrichi le vocabulaire médical de leurs jeunes lecteurs, elles ne leur ont pas donné une image flamboyante de la médecine, véhiculant même des idées fausses. A l'opposé elles ont conféré aux pratiques traditionnelles et aux phénomènes paranormaux l'illusion d'une réalité donnant à croire aux solutions miraculeuses.

Conflits d'intérêt : néant.

BIBLIOGRAPHIE

1. Mérand P. Les coulisses d'Hergé. Editions Sépia, Paris ; 2020.
2. Coblenz J.-M. et Tchang Y. Tchang ! Editions de Moulinsart ; 2003.
3. Algoud, A. Le petit Haddock illustré. Casterman ; 1988.
4. Daubert M. Musée Hergé. Editions de Moulinsart ; 2013, p. 322.
5. Graulich M. Hergé et la civilisation des Incas. Bull Séanc Acad r Sci Outre-mer. 1997 ; 43 : 269-84.
6. Ramsay E.-C. The psittacosis outbreak of 1929-1930. J Avian Med Surg. 2003 ; 17 : 235-7.
7. Apostolidès J.-M. Dans la peau de Tintin. Les Impressions Nouvelles ; 2010.

Travail reçu le 1er mars 2022 ; accepté dans sa version définitive le 22 avril 2022.

CORRESPONDANCE :

J.-L. VANHERWEGHEM
Square P. Hauwaerts, 19 - 1140 Bruxelles
E-mail : Jean-Louis.Vanherweghem@ulb.be